

Le monde fabuleux des enfants

Autor(en): **Bischof, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682346>

Nutzungsbedingungen

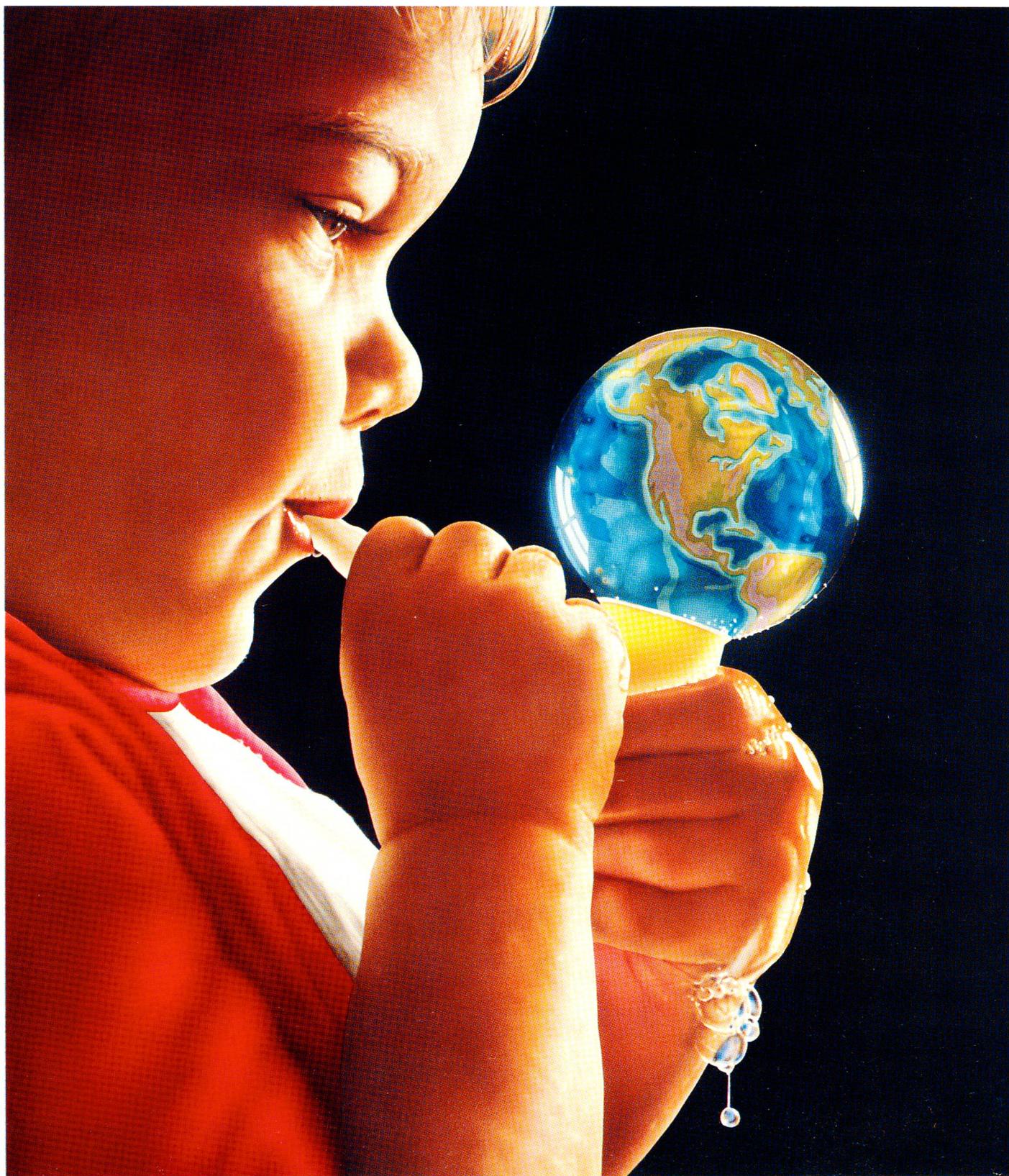
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE MONDE FABULEUX DES ENFANTS

Les jeunes enfants vivent dans un monde à eux, que beaucoup d'adultes ont de la peine à comprendre. Quand ils apprennent à parler, ils disent souvent des choses avec une perspicacité ou une imagination qui nous laissent interdits. Les enfants seraient-ils doués de facultés de perception particulières, que l'éducation anéantit parce qu'ils voient des choses auxquelles leurs parents ne croient pas?

«Cela se passait avant ma naissance, quand tu n'étais pas encore ma mère», raconte un garçon de trois ans. Il parle de camions et d'hommes en uniformes verts, de longues files d'individus tout nus; il évoque sa propre mort, survenue pendant la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, la plupart des gens, à la lecture de ces quelques lignes, diraient: «On écrit vraiment n'importe quoi.» Et ils s'empresseraient de classer ce témoignage parmi les innombrables «histoires à dormir debout» que publient maints journaux et magazines pour exciter la curiosité du lecteur.

Pourtant, il y a aujourd'hui des chercheurs qui s'intéressent à ce genre d'histoires, les écoutent patiemment et les considèrent comme des indices d'une vérité et d'une réalité qui existent peut-être, mais qui ne cadrent pas (encore) avec notre vision du monde. Comme ces scientifiques œuvrent ici en marge de leur spécialité respective – dans la sphère, par exemple, de ce qu'on appelle la parapsychologie – leurs travaux, qualifiés de «non scientifiques», «pas prouvés» ou «peu sérieux», engendrent souvent la suspicion.

Dans notre système de pensée dit «rationnel», une «science» de l'inexplicable apparaît comme une contradiction en soi. Nous refusons les explications d'ordre parapsychologique que les chercheurs pourraient donner de ces phénomènes – qu'ils nous disent, par exemple, que les propos du garçon de trois ans signifient qu'il a vécu une vie antérieure –, et nous exigeons d'eux qu'ils nous les expliquent simplement. Mais il est impossible de donner des preuves qui nie-raient, de manière définitive, les explications parapsychologiques.

Une autre manière de considérer ces témoignages, sans que notre vision du monde n'en soit ébranlée, est d'adopter la sincérité propre à l'enfant. Comme si nous étions nous-mêmes des enfants, nous sommes alors plus ouverts à leurs propos et nous acceptons comme réel ce qui nous est proposé comme tel – comme la réalité de l'enfant qui s'exprime; cette attitude n'est pas si déroutante qu'elle peut paraître. Si nous acceptons le fait, énoncé plus haut, que les jeunes enfants vivent dans un monde à eux, difficile d'accès, nous en reconnaissons d'une manière ou d'une autre la réalité.

«Je vois une lumière blanche qui sort de ta tête et de tes doigts», dit un enfant à sa mère. Et un autre: «Il y a des couleurs brillantes autour de ton visage et de ton corps.» Des

enfants voient des arbres ou des chiens qui baignent dans une lumière rose ou orange, des taches multicolores autour de leur lit. Les chercheurs qui s'intéressent à ce genre de perceptions, appelées paranormales ou immatérielles, reconnaissent derrière ces témoignages des manifestations d'aura. Les enfants seraient donc capables de percevoir l'énergie qui se dégage des hommes, des animaux ou des plantes sous forme d'une lumière colorée.

Depuis qu'a été établie l'authenticité des images réalisées par le photographe Kirlian, qui représentent des manifestations d'aura, on ne doute plus de l'existence de ces dernières et de la possibilité de se les représenter comme des rayons de couleurs. De nombreux chercheurs croient que beaucoup d'enfants ont la faculté de voir une aura; il perdent cependant ce pouvoir en grandissant parce que les adultes n'y prêtent aucun intérêt. On connaît pourtant d'innombrables indices de télépathie, de voyance, de prédiction et d'autres facultés parapsychologiques qu'un observateur sans parti pris pourrait constater chez bien des enfants, mais que le plus souvent on ne perçoit pas.

Dans une revue suisse de parapsychologie des années cinquante, «Neue Wissenschaft», une mère témoignait des phénomènes de transmission de pensée entre elle et ses enfants. Elle racontait par exemple l'histoire suivante. Un jour qu'elle se tenait devant la poussette où dormait sa petite Ingrid, elle souriait en pensant à la fillette qui, si souvent, aimait jouer avec ses petits doigts et qui disait chaque fois, toute heureuse: «Est main!» (C'est la main!) A ce moment précis, l'enfant sortit un bref instant de son sommeil, tendit la main vers sa mère et dit: «Est main!»; puis, elle se recoucha et se rendormit.

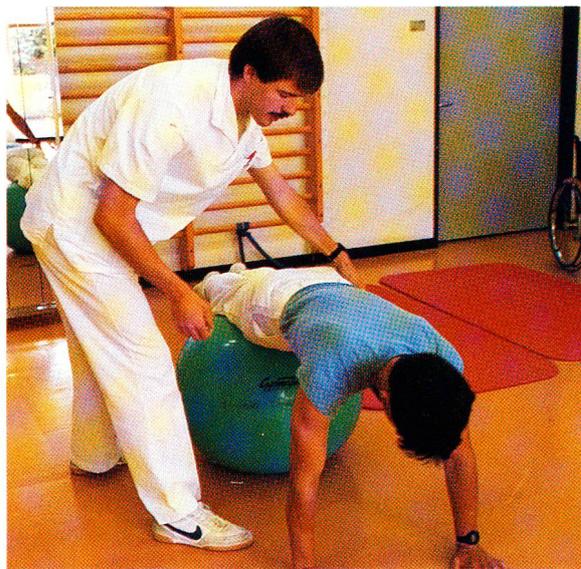
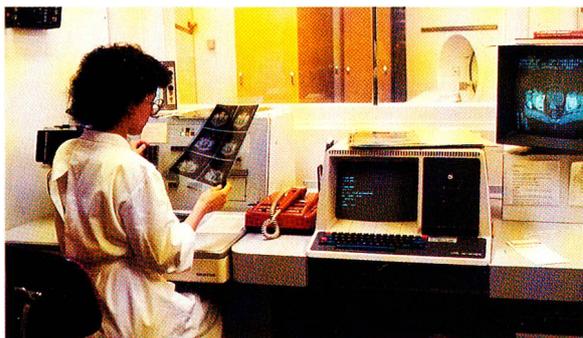
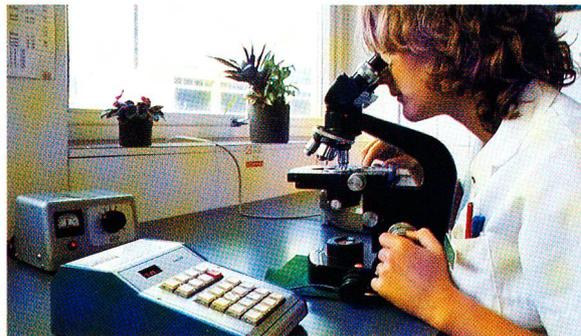
Cette mère, qui considérait avec sérieux ce genre d'incidents, vit à maintes reprises l'un ou l'autre de ses enfants exprimer sur le moment même une de ses pensées ou vivre dans son imagination quelque chose qu'elle était en train de lire. Il arriva aussi qu'un enfant put dire qui était au bout du fil quand le téléphone sonnait ou prétendre qu'une personne, un ami ou un parent, était de retour chez elle alors que tout le monde la croyait encore en voyage, et que ces affirmations s'étaient avérées justes.

Une nuit, la mère rêva qu'elle avait perdu sa fille Ruth, âgée de cinq ans, dans la forêt. Après un instant de frayeur, elle fut soulagée en se réveillant: ce n'était qu'un cauchemar.

Toutes les informations de ce que nous infligeons à notre environnement, des profondeurs de la mer aux limites de l'atmosphère, ont rendu l'image du monde, vue par l'artiste Glenn Dean, aussi fragile et vulnérable qu'une bulle de savon. Ce tableau fut inspiré à Dean par une photo de sa petite fille Erin. Nos enfants pourraient d'ailleurs nous aider à sauvegarder ce monde prodigieux.

ILLUSTRATION:
GLENN DEAN

CRS: FORMATION PROFESSIONNELLE EN SUISSE



C'est à des hommes et des femmes que nous devons la qualité de notre système sanitaire. Des hommes et des femmes qui doivent bénéficier d'une formation approfondie pour pouvoir répondre aux exigences toujours plus élevées d'une médecine en constante évolution.

RÉGLEMENTER, SURVEILLER ET PROMOUVOIR

Sur mandat des cantons, la Croix-Rouge suisse a pour tâche de réglementer, de surveiller et de promouvoir la formation dans la plupart des professions de la santé: infirmier(ère) en soins généraux (SIG), en psychiatrie (PSY), en hygiène maternelle et pédiatrie (HMP), en soins à domicile, infirmier(ère) -assistant(e) CC CRS (certificat de capacité de la CRS), infirmier(ère) de la santé publique (ISP), sage-femme, laborantin(e) médical(e) (LABM), technicien(ne) en radiologie

médicale (TRM), technicien(ne) en salle d'opération (TSO) et diététicien(ne) (DIE).

Elle surveille également des programmes expérimentaux qui permettent d'aborder avec les élèves des problématiques nouvelles, telles que progrès de la médecine, évolution démographique, domaine des soins infirmiers extra-hospitaliers et nouveaux types de formation.

CRS – formation professionnelle
Compétence et sensibilité au service des malades

LE SYMBOLE DE L'HUMANITÉ



Croix-Rouge suisse CRS, Secrétariat central, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne, téléphone 031 66 7111

LE MONDE FABULEUX DES ENFANTS

Mais quand elle se rendit dans la chambre de l'enfant, pour avoir plaisir à la voir endormie, Ruth se leva, vint à sa rencontre en sanglotant et cria: «Oh Maman...! Comme je suis contente, ce n'était qu'un rêve...!» Quel cauchemar avait-elle fait? «Nous étions allées nous promener et soudain tu n'étais plus là. J'ai eu très peur, puis je me suis heureusement réveillée.»

S'ils ont l'occasion de vivre de telles expériences, la plupart des parents les expliquent par le fait du hasard et ne leur accorde guère d'attention. Les parents d'Ingrid, de Ruth et de leurs frères et sœurs leur trouvaient au contraire un grand intérêt, notaient chaque incident extraordinaire et en discutaient. Ils finirent même par procéder à des expériences de télépathie, et avec succès semble-t-il: ils auraient réussi, à distance, à réveiller leurs enfants ou à les appeler quand ils devaient rentrer à la maison.

Dans la même revue – aujourd'hui disparue –, un instituteur de Thounne raconta les rêves, qui relataient des événements réels, de ses élèves âgés de onze et douze ans. Des chercheurs ont aussi évoqué les cas d'enfants qui sont morts jeunes et qui avaient prédit leur mort. Depuis quelques années, on entend plus fréquemment parler d'enfants qui se souviennent des circonstances de leur naissance ou, parfois, qui ont même «des souvenirs d'une vie antérieure». Ces indices d'une «réincarnation» ou d'une «métempsycose» ne sont pas seulement intéressants, ils sont aussi un sujet fort controversé parce qu'ils se situent à la frontière entre la psychologie et la religion.

La théologienne hollandaise Johanne Klink récolte depuis des années les témoignages d'enfants sur leur prétendue vie antérieure; parmi ceux-ci, il y a l'histoire du petit garçon – que la théologienne a rencontré – qui raconta sa propre mort au temps des nazis. Un autre, âgé de cinq ans, se rappelait de façon très précise son existence dans l'Égypte ancienne, où il était le beau-fils d'un pharaon. Il put décrire dans le détail la manière dont les pharaons étaient enterrés et les chambres secrètes, remplies de sable, que personne ne connaissait encore et que les archéologues ne découvrirent que plus tard.

Les enfants remarquent aussi que les adultes éprouvent beaucoup de difficultés à comprendre de tels souvenirs. «J'aimerais être à nouveau petit, à l'âge où l'on se souvient de tout», dit l'un d'eux à sa mère. Et une fillette, après la mort de son petit frère, s'étonne: «Mais pourquoi pleures-tu, maman? Pour les enfants, ce n'est pas si terrible de mourir: ils savent encore tout.»

«Tout savoir, c'est se souvenir», a dit le philosophe grec Platon. Johanne Klink est convaincue que l'âme, qui prend possession de l'homme à sa naissance, n'est pas encore, chez l'enfant, aussi endurcie et prisonnière de l'existence terrestre qu'elle en oublie son origine dans l'au-delà et les «vies antérieures». Ian Stevenson, professeur de psychiatrie et directeur d'un institut, à l'Université de Virginie, aux États-Unis, étudie depuis plusieurs dizaines d'années les témoignages que font les enfants sur des «vies antérieures», et s'efforce de les prouver scientifiquement. Toute une équipe de chercheurs passe son temps à écouter et à noter les propos des enfants et à se renseigner ensuite sur les personnes défuntées dans lesquelles ceux-ci se seraient réincarnés. Ils cherchent aussi à savoir si les connaissances de l'enfant ne pourraient pas avoir d'autres origines. Il y a, dans les archives de l'institut, les dossiers de cas étonnants, pour la plupart des enfants âgés de trois à cinq ans, dont les propos ont résisté à toutes les recherches pour leur trouver d'autres explications qu'une existence passée. La grande majorité de ces enfants sont originaires d'Inde, pays où la notion de réincarnation est admise et où les parents n'hésitent pas à en parler. Mais des cas isolés ont aussi été révélés dans des régions très différentes sur le plan culturel: en Afrique, en Extrême- et au Moyen-Orient, en Europe ou aux États-Unis. Certains enfants présentaient des difformités physiques, lesquelles pourraient avoir un rapport avec des blessures qu'ils auraient eues dans une «vie antérieure». D'autres ont montré des peurs qui semblaient d'abord inexplicables au psychiatre mais qui, elles, pourraient s'expliquer par une mort violente dans une «existence passée».

La réincarnation, la télépathie ou la voyance sont, dans notre société, des sujets qui n'intéressent que peu de personnes. Mais il y a encore un autre caractère propre à celle-ci: nous prenons rarement au sérieux ce que disent les enfants. Et le jeune enfant apprend vite qu'il aura moins d'ennuis s'il ne parle pas de lumière orange ni d'expériences antérieures. Cela est bien dommage, car si nous réussissions à laisser s'exprimer le monde magique de l'enfant, nous en tirerions nous-mêmes profit en nous donnant une chance de révéler des capacités humaines ignorées. Pourquoi ne pas considérer la prétendue «anormalité» comme un caractère de la spontanéité et de la sincérité que nous redécouvrons chez l'enfant? De manière générale, nous pourrions apprendre à ne pas nous laisser limiter par ce qui est regardé comme «possible» et comme «certain», et de «jouer» davantage avec la réalité. Quelle aventure ce serait alors de découvrir en nous l'enfant caché! ■

MARCO BISCHOF

